

# Trézène mélodies

Fragments chantés de Phèdre de Racine

Mise en scène et musique Cécile Garcia-Fogel

**Grammont**

**Du 30 septembre au 5 octobre 1997**

mardi, vendredi, samedi à 20h45

mercredi et jeudi à 19h00

**dimanche à 15h00 (Attention, nouvel horaire cette saison)**

Durée : 1h15

**Location-réservations**

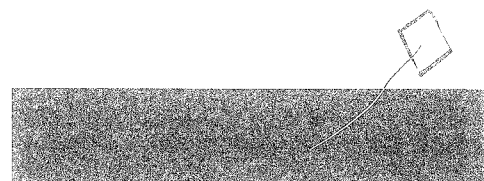
04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 100 Frs - Réduit : 80 Frs - Moins de 26 ans : 70 Frs

Collégiens, lycéens : 60 frs



# Trézène mélodies

Fragments chantés de Phèdre de Racine  
Mise en scène et musique Cécile Garcia-Fogel

Travail de la voix et  
arrangement musical :

**Nathalie Schaaff**

Regard :

**Brigitte Foray**

Scénographie et costumes :

**Caroline Mexme**

Lumière et régie générale :

**Eric Toxé**

Conseil en acoustique :

**Joël Simon**

Conseil en maquillages :

**Simon Abkarian**

avec

**Philippe Bérodot :**

Hippolyte

**Julie Brochen :**

Phèdre

**Anne-Cécile Crapie :**

Panope

**Marie Desgranges :**

Aricie

**Cécile Garcia-Fogel :**

Théramène

**Muriel Gorius :**

Oenone

**Philippe Macaigne :**

Thésée.

Musiciens

**Boris Moine,**

à la guitare,

**Didier Meu,**

à la contrebasse

**Spectacle créé  
au Théâtre de Sartrouville  
le 5 novembre 1996**

**Un spectacle HEYOKA/SARTROUVILLE.**

**Production :**

Heyoka - Centre Dramatique National pour  
l'enfance et la jeunesse de Sartrouville

**en coréalisation avec**

le Théâtre de la Bastille

avec la participation artistique

et d'après une maquette du Jeune Théâtre

National, avec l'aide de la Spedidam, de

l'Adami, du Conseil Général des Yvelines

et de la Mairie de Paris.



# Trézène mélodies

L'action se passe à Trézène, ville du Péloponnèse. Thésée, roi d'Athènes, vainqueur du Minotaure, est parti depuis six mois. On est sans nouvelles de lui. Phèdre, sa femme, aime d'un amour coupable Hippolyte, fils de Thésée. Hippolyte aime Aricie, jeune princesse athénienne, retenue captive au palais de Thésée et qui, par sa descendance, peut prétendre au trône d'Athènes.

L'annonce de la mort du roi Thésée déchaîne les passions et les aveux mais bientôt on apprend que Thésée n'est pas mort et revient d'un long voyage aux Enfers. Le désordre des coeurs et des passions entraîne alors Phèdre à sa perte, mais aussi Hippolyte et Oenone, Thésée et Aricie au désespoir.

Hippolyte annonce à son confident Théramène qu'il part à la recherche de son père, Thésée. Il pourra ainsi fuir Aricie qu'il aime malgré l'interdiction de son père.  
Sur l'insistance de sa confidente Oenone, Phèdre finit par avouer le mal qui la ronge : elle aime son beau-fils Hippolyte. Elle n'attend plus que la mort.  
Panope, suivante de Phèdre, apporte la nouvelle de la mort de Thésée. Oenone convainc Phèdre de vivre, sa passion est possible.  
Aricie raconte son malheur et sa captivité. Elle aussi, malgré l'interdiction de Thésée, avoue avoir succombé aux charmes d'Hippolyte depuis qu'elle l'a vu.  
Hippolyte à son tour lui déclare son amour. Phèdre avoue son amour pour Hippolyte et en accuse les dieux. Oenone annonce le retour de Thésée.

Le roi qu'on a cru mort est vivant.

Thésée raconte son douloureux et périlleux voyage aux Enfers. Il s'étonne du peu de joie manifestée à son retour.  
Oenone le trompe et le trahit en accusant Hippolyte d'un amour coupable envers Phèdre.  
Hippolyte tente de prouver son innocence en rappelant quelle est sa valeur et sans vouloir accuser Phèdre.  
Thésée convaincu de la faute d'Hippolyte, implore la vengeance de Neptune.  
Panope vient annoncer le suicide d'Oenone ainsi que la volonté de Phèdre de mourir.  
Le long récit de Théramène nous rapporte la mort atroce d'Hippolyte.  
Phèdre s'accuse devant Thésée et meurt empoisonnée à ses pieds.

## Les personnages

**Thésée**, fils d'Égée, roi d'Athènes

**Phèdre**, femme de Thésée, fille de Minos et Pasiphae

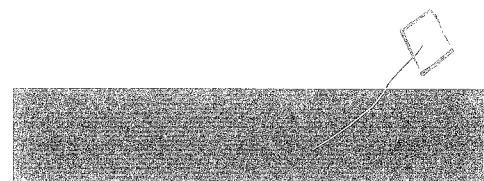
**Hippolyte**, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones

**Aricie**, princesse de sang royal, prisonnière au Palais de Thésée

**Théramène**, gouverneur et confident d'Hippolyte

**Oenone**, nourrice et confidente de Phèdre

**Panope**, femme de suite de Phèdre



# Trézène mélodies

Peut-être plus que toute autre de ses tragédies, la *Phèdre* de Racine est une perfection de la langue française, un raffinement d'harmonie et de justesse. Son rythme quasi-musical donne une force singulière aux lois de l'amour, aux déchirements des passions. L'occasion pour Cécile Garcia-Fogel de s'essayer à la forme musicale, non pas comme un travail musical théâtral, mais pour investir pleinement musique et chant, pour jouer sur toute la gamme des sens et des émotions. La musique, plus que les mots, permet le travail du corps, les sensations en direct, elle établit une relation sensuelle entre le public et l'histoire.

Le parti pris esthétique est pur, simple, lumineux, un sol de sable blanc, des murs blancs, le soleil éclatant de la Grèce, des chaises dans cet espace vide comme les signes de ces cafés sis au bord de la mer. Les costumes sont neutres, tous identiques, unisexes. Ce qui prime, ce sont les maquillages inspirés des masques et peintures africaines, les coiffures aussi et la couleur des accessoires.

Là est l'unité du spectacle, sept acteurs dans une unité de temps, de lieu, ensemble toujours, témoins ou acteurs de l'histoire, chœur antique, syncopé. Le parti pris fondamental est celui de la naïveté, de la pureté, ce qui est coloré c'est la musique, une sorte de kaléidoscope d'inspiration multiple, alliant l'univers du jazz à celui des chants populaires ou paysans aussi bien qu'à des rythmes orientaux. Chaque histoire d'amour inspire une couleur musicale différente.

Cécile Garcia-Fogel nous invite à entrer dans *Trézène mélodies* dans un état d'enfance pour se laisser envahir par les rythmes, les musiques et les émotions qu'elles provoquent pour redécouvrir cette histoire si connue par le biais d'un plaisir nouveau, d'une forme inattendue qui favorise l'écoute de la poésie racinienne.

Propos recueillis par Martine Spangaro

C'est le désir de chanter l'alexandrin, le vers racinien  
Raconter des fragments de l'oeuvre de Racine  
à travers la musique, le jazz, le chant traditionnel,  
en solo, en duo, en chœur.

Cependant, il ne s'agit pas d'un tour de chant.  
Nous avons imaginé une mini tragédie musicale,  
à partir de ces fragments,  
où se retrouvent les déclarations d'amour  
de la pièce et le récit de Thérémène...

Cécile Garcia-Fogel



# Trézène mélodies

Jean-Marie Hordé

**Les idées de spectacle naissent parfois d'un croisement : ici celui de l'anecdote et de la nécessité.**

Un jour au Conservatoire, classe de Stuart Seide, Cécile Garcia-Fogel voit son copain Gildas Milin proposer, guitare électrique en main, une interprétation très inattendue de « Hamlet ».

Et ça fonctionne comme on dit.

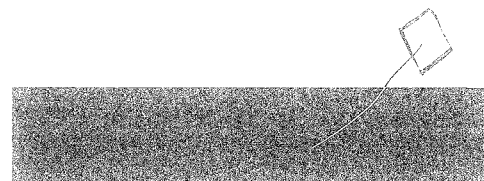
Le souvenir reste très présent chez Cécile qui, par ailleurs, chante, écrit des mélodies et entend bien ne pas se suffire de devenir une actrice qui attend passivement l'offre d'emploi.

Voici pour l'anecdote.

La nécessité tient à ce mélange de fascination et d'effroi que provoque Racine. Par où prendre « Phèdre », ce grand poème dramatique, se demande Cécile Garcia-Fogel ? « Alors on s'invente une petite porte transversale », dit-elle, qui, là, sera le chant. Ne manquait plus que l'encouragement de la bande pour passer le pas. La bande (Julie Brochen, Gildas Milin,...) et un petit plus décisif néanmoins : la possibilité offerte par Josyane Horville de présenter dans la salle du Jeune Théâtre National une maquette de ce projet.

Huit jours de travail acharné et au final un projet qui a pris du corps, du rythme et cette légère impertinence qui pose un sourire délicat sur l'ensemble.

Se dessine un spectacle court - « l'idée musicale nécessitait d'être bref » - dont les fragments sont concentrés sur les déclarations d'amour. Tout le monde est en scène en permanence, moins à la façon d'un portrait de groupe que d'un ensemble orchestral qui avance par formations diverses en présence de tous. Et, pas à pas, sans que se perde l'humour de la démarche, Cécile Garcia-Fogel retrouve le rythme de la langue et cette impossibilité où nous sommes de raconter l'histoire en dehors du poème.



# Trézène mélodies

## **Cécile Garcia-Fogel**

a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (professeurs : Catherine Hiégel, Stuart Seide, Jean-Pierre Vincent).  
Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Stuart Seide (Henri VI de Shakespeare), Bernard Sobel (« Threepenny Lear » de Shakespeare), Yaël Bacry (« Antigone » de Sophocle), Eric Vigner (« L'illusion comique » de Corneille), Gildas Milin (« L'Ordalie »), Louis-Do de Lencquesaing (« Le chanteur d'opéra » de Franck Wedekind).  
Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Bertrand Tavernier (« L627 ») et à la télévision, avec Rachid Bouchareb et Edith Rappeneau.

## **Philippe Bérodot**

a suivi la formation de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.  
Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Marie Villégier (« Siècle d'or », hommage à Calderon), Jean-Louis Hourdin (« Sans titre » de Federico Garcia-Lorca), Jacques Mauclair (« Antonio Barracano » de Eduardo de Filippo), Hans Peter Cloos (« Chemin de feux » de Jacques Doazan).  
Au cinéma, il a tourné notamment sous la direction de Jacques Audiard, Fabrice Cazeneuve...

## **Julie Brochen**

a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Professeurs : Madeleine Marion, Stuart Seide). Elle a mis en scène « La cagnotte » de Labiche au Théâtre de la Tempête en 1994.  
Au théâtre, elle a notamment travaillé sous la direction de Dominique Pitoiset (« La dispute » de Marivaux), Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine (« Tchekhov acte III » de Tchekhov à Natterre-Amandiers), Stuart Seide (« Comment faire vivre le dit » au Théâtre du Rond-Point), Jean-Pierre Vincent (« Le Faiseur de théâtre » de Thomas Bernhard).  
A la télévision, elle a tourné avec Paul Vecchiali.

## **Anne-Cécile Crapie**

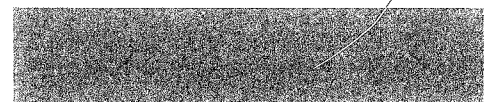
a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (professeurs: Georges Werler, Jean-Pierre Vincent, Stuart Seide).  
Au théâtre, elle a notamment travaillé sous la direction de Vincent Colin (« King Kong Palace » de Marco Antonio de la Parra), Claude Gombert (« Tentation » de Vaclav Havel), Mario Gonzales (« L'Amour médecin » de Molière, Denise Bonal (« Portrait de famille » de Denise Bonal).

## **Marie Desgranges**

a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (professeurs : Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Stuart Seide).  
Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Robert Cantarella (« Le Chant du destin » d'Alexandre Blok, « Oncle Vania » de Tchekhov, « Une soirée futuriste » d'après les écrits de Zdanévitch Vedenski), Pierre Diot (« Hortense a dit : je m'en fous » de Georges Feydeau), Julie Brochen (« La cagnotte » d'Eugène Labiche).  
Elle a également tourné au cinéma et à la télévision.

## **Muriel Gorius**

a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (professeurs : Georges Werler, Daniel Mesguich).  
Elle a notamment joué sous la direction de Daniel Mesguich (« Titus Andronicus » de Shakespeare), Michel Didym (« La rue du château » d'après les conférences des surréalistes sur la sexualité), Jean-Claude Drouot (« Cinna » de Corneille), Jean-Luc Tardieu (« L'Aiglon » d'Edmond Rostand), Philippe Macaigne (« Le prince travesti » de Marivaux et « Madame de Sade » d'après Mishima).



**Philippe Macaigne**

a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (professeurs : Georges Werler, Stuart Seide, Daniel Mesguich).

Il a mis en scène « Le Prince travesti » de Marivaux et « Madame de Sade » d'après Mishima. Il a été l'assistant à la mise en scène de Jean Jourdheuil (« La bataille d'Arminius » de Kleist) et de Jean-Pierre Vincent (« Thyeste » de Sénèque). Il a notamment joué sous la direction de Daniel Mesguich (« Titus Andronicus » de Shakespeare), Jean-Claude Drouot (« Cinna » de Corneille). Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jacques Maillot (« 75 centilitres de prière »).



---

## Cécile Garcia-Fogel fait chanter la tragédie de Phèdre à la Bastille

---

TRÉZÈNE MELODIES, d'après *Phèdre*, de Racine. Mise en scène et musique : Cécile Garcia-Fogel. Avec Philippe Bérodot, Julie Brochen, Anne-Cécile Crapie, Marie Desgranges, Cécile Garcia-Fogel, Muriel Gorius et Philippe Macaigne.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, rue de la Roquette, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bastille. Tél. : 01-43-57-42-14. Du mardi au samedi, à 19 h 30. Dimanche, à 15 h 30. 100 F. Jusqu'au 21 décembre.

---

Voilà un spectacle qui échappe à la juridiction de la critique. C'est du théâtre, incontestablement, mais il est enveloppé dans une forme si douce et étrangère que, pour une fois, on en oublie les lois de la scène : *Phèdre* est chantée, et c'est un enchantement. Le temps que dure la représentation – une heure quinze –, les corps des spectateurs se délient, bercés par la présence de comédiens qui prennent la tragédie de Racine dans leurs bras pour la déposer sur les rives de la scène.

Ils sont sept, jeunes, vêtus de clair, sur le plateau nu, noir, balayé de sable blanc. Sept amis qui, dans la langueur d'un jour d'été, auraient décidé de se raconter *Phèdre* telle qu'elle peut les toucher – une histoire de jeunes gens qui s'aiment. Ils ne disent pas tout. Seuls les intéressent les fragments essentiels à la compréhension de la tragédie. Ils les chantent, accompagnés par un guitariste et une contrebassiste. Au début, ils sont désarmants, avec leurs mélodies simples, leurs gestes rares, leur attention de jeunes comédiens. Mais, peu à peu, c'est précisément cette façon d'être et de faire qui donne au spectacle sa tonalité troublante. Les mélodies, les gestes et les mots procurent un apaisement tel, même dans la violence de l'amour mort, qu'on se sent soi-même déposé sur la douceur d'un rivage.

Cette *Phèdre* est l'œuvre d'une jeune femme de vingt-huit ans, Cécile Garcia-Fogel. Elle a tout fait, musique comprise, sans avoir jamais appris la musique. Simple-ment, elle aime chanter. Quand elle était au Conservatoire, d'où elle est sortie en 1992, elle imaginait des mélodies sur les poèmes de Kleist. Puis elle a travaillé avec le Roumain Andrei Serban, qui a monté *Euripide* en faisant chanter le grec ancien. Alors Cécile Garcia-Fogel a décidé de s'atteler à Racine. Elle a choisi *Phèdre* et six amis prêts à la suivre. Il faut les citer tous : Philippe Bérodot, Julie Brochen, Anne-Cécile Crapie, Marie Desgranges, Muriel Gorius et Philippe Macaigne – sans oublier les musiciens, Gildas Milin à la guitare et Émilie Postel-Vinay à la contrebasse.

Brigitte Salino

---



**THEATRE.** En s'inspirant de ses racines à la fois flamencas et kibboutziennes, Cécile Garcia-Fogel transforme la tragédie en complainte populaire. Une écoute prenante et surprenante.

## Phèdre, chantons sous Racine

**Trézène Mélodies,** fragments chantés de *Phèdre* de Racine, m.a. de Cécile Garcia-Fogel. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75 011 Paris (01 43 57 43 14), du mardi au samedi, 19h30, dimanche 15h30, jusqu'au 22 décembre.

Une tragédie musicale en miniature, c'est ainsi que Cécile Garcia-Fogel présente *Trézène Mélodies*, le spectacle qu'elle a imaginé à partir du *Phèdre* de Racine. Soit, sur le plateau du Théâtre de la Bastille, six comédiens-chanteurs, tous anciens élèves du Conservatoire ou de l'école du TNS, plus un guitariste et une contrebassiste. Avec pour tout décor du sable blanc, pour tout costume des salopettes, blanches, et pour arme principale le chant. Un chant modeste, qui évoque, sans fioritures ni prouesses vocales, le *gospel* et le *cante jondo*, porté par une ligne mélodique lancinante, en mineur, et un rythme très marqué. En une heure et dix minutes, Cécile Garcia-Fogel et ses camarades (Philippe Bérodot, Julie Brochen, Marie Desgranges, Anne-Cécile Crapic, Muriel Gorius et Philippe Macaigne) transforment *Phèdre* en complainte populaire. La langue de Racine n'y perd rien. Tous les mots portent, dégagés de l'émphase tragique que la représentation parlée appelle souvent. On rit plus d'une fois dans ce *Phèdre* en chansons où l'héroïne (Julie Brochen), corps épanoui et pieds sur terre, n'a rien d'une tragédienne hiératique et où ses camarades surmaquillés ont des allures de comédiens de tréteaux ou de film expressionniste. Mais cette désinvolture apparente n'empêche ni la profondeur de l'émotion ni le respect d'une pulsation du



«Trézène Mélodies» «Quand on chante, je crois que l'on ressent mieux comment cela peut pulser à l'intérieur du cœur des spectateurs.»

texte. Et la musique de *Trézène Mélodies* obsède longtemps. Pour Cécile Garcia-Fogel, le goût de la musique a précédé celui du théâtre. Elle n'a pas oublié les chants traditionnels entendus dans le kibboutz où elle a passé dix-huit mois de son enfance en compagnie de ses parents. Ni la sensibilité au flamenco, héritée d'un père espagnol. Déjà, au Conservatoire, elle avait en tête une musique pour *Cénone* dans *Phèdre*. Parallèlement, Gildas Milin (lire ci-contre) avait inventé une partition rock pour *Hamlet*, ce qui l'a encouragée dans la voie de la musicalisation. Elle a été aussi frappée par les mises en scène d'André Serban – vues sur cassettes – chantées en grec ancien. «Je n'aime pas ce qui est trop lyrique et je voulais chanter Racine franchement.» Cécile Garcia-Fogel

trop lyrique et je voulais chanter Racine franchement. Sinon, je suis sûre que la langue en souffre. Et que dès qu'on incarne trop, on se perd. Pour s'aider, on s'imagine en troupe de villageois se racontant l'histoire de Phèdre en chansons. J'ai hésité à un moment entre Phèdre et Bérénice, mais Phèdre se prête mieux à un travail sur le chœur. Quand on chante, je crois que l'on ressent mieux comment cela peut pulser à l'intérieur du cœur des spectateurs.»

Pour faire venir lesdits spectateurs, Cécile Garcia-Fogel et ses camarades ont commencé d'écumer les couloirs de métro et les cafés de la Bastille, où ils présentent un échantillon de leur spectacle. Le bouche à oreille devrait suffir pour faire à *Trézènes mélodies* le triomphe qu'il mérite ●

RENE SOLIS

### De la maquette au spectacle

À l'origine du projet, une «maquette» présentée la saison dernière au Jeune Théâtre national. Cet organisme, chargé d'épauler les comédiens qui sortent des deux écoles nationales de théâtre (Conservatoire et Strasbourg), a pris un nouveau départ depuis l'arrivée de Josyane Horville, ex-directrice du Théâtre de l'Athénée. Le système des maquettes permet la présentation de projets personnels susceptibles d'être développés et produits par des structures professionnelles (scènes nationales, théâtres municipaux...). Celle de *Trézène Mélodies* avait séduit les responsables du Théâtre de Sartrouville et de la Bastille, qui se sont associés

pour coproduire le spectacle. Parmi d'autres maquettes prometteuses, une version de *Penthesilée* imaginée par Julie Brochen, la *Phèdre* du spectacle. Laquelle Julie Brochen s'était déjà fait remarquer pour sa mise en scène de *la Cagnotte* de Labiche, présentée au Théâtre de la Tempête (*Liberation* du 5 avril 1995). Quant à Gildas Milin, le guitariste du spectacle (ces jours-ci remplacé, aux côtés de la contrebassiste Emilie Postel-Vinay, par Alberto Vingiano) il est l'auteur-metteur en scène de *l'Ordalie*, spectacle également présenté à la Tempête (*Liberation* du 2 mai 1995). Toutes initiatives qui témoignent de la vitalité du théâtre.